

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

**PICOUX, Louisa (2006) *Pas de panique! : les nouvelles aventures de Pauline, détective*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 109 p. [ISBN : 2-921347-93-8]**

Sylvie Dilk

Volume 19, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

### ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Dilk, S. (2007). Compte rendu de [PICOUX, Louisa (2006) *Pas de panique! : les nouvelles aventures de Pauline, détective*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 109 p. [ISBN : 2-921347-93-8]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 19(2), 214–215. <https://doi.org/10.7202/029562ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**PICOUX, Louisa (2006) *Pas de panique!: les nouvelles aventures de Pauline, détective*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 109 p. [ISBN: 2-921347-93-8]**

Née en Espagne en 1936, Louise Picoux arrive à Winnipeg trente ans plus tard après être passée par le Viêt-nam puis la Côte d'Ivoire (où elle y enseignera le français et l'espagnol) et les États-Unis. Elle exercera ensuite comme référencière à la Bibliothèque publique de Saint-Boniface. Ses publications, au Manitoba, en France et au Québec, comprennent *Légendes manitobaines* (1987), *L'orange de Noël* (1990), *Pauline, détective en tuque* (1991), *Un tendre lys* (1994), *De la réserve à la ville* (1995), *À la recherche de Riel* (2002), *Les citrouilles du diable* (2006). Dans *Pas de panique! les nouvelles aventures de Pauline, détective* (2006), elle nous entraîne de nouveau dans les péripéties de cette petite fille.

Pauline et Rachelle, deux amies inséparables, font l'école buissonnière au centre-ville de Winnipeg et du lèche-vitrines sur l'avenue Portage quand Pauline est bousculée, devant une bijouterie, par un individu qu'elle insultera et qui lui rétorquera: «I will get you». L'image des yeux du personnage se grave dans son esprit. Pauline, ayant déjà eu à faire avec la police ne racontera rien de son aventure, mais le secret les ronge, elle et son amie. Quand elle se décide à tout dévoiler, au poste de police, on n'accordera que peu de crédit à cette jeune fille qui a déjà monté une histoire en épingle, mais quand elle mentionne la crème glacée que le voleur a fait tomber, là, on lui prête une oreille attentive. Le portrait-robot qu'elle aide à établir ne portera pas fruit, mais les yeux gris du voleur constituent un indice important. Malheureusement, dans le journal paraissent tour à tour le portrait-robot du voleur et une photo des filles sortant du commissariat. Un matin, le chemin du voleur recoupe celui de Pauline, et une course-poursuite s'engage entre eux. Un homme semble les observer; une voiture les suivre; bref, l'étau se resserre jusqu'au moment où le voleur braquera un revolver sur elle. Elle lui échappera, et la police lui mettra la main au collet.

À cette histoire rocambolesque se greffe celle d'une jeune fille qui se passionne pour un travail de recherche sur les Amérindiens: autour d'un feu, Pauline écoute son grand-père lui raconter la légende de la statue du Cheval blanc, puis

l'histoire de Saint-Jean-Baptiste. Son père l'emmènera, elle et ses amis, visiter une réserve près de Hollow Water où ils y écouteront sous une tente un chef leur raconter une histoire. Elle se renseigne sur la Danse du Soleil, découvrira costumes et danses autochtones. Bref, la richesse culturelle, l'importance des coutumes et la valeur de la langue française seront tissées dans le canevas de cette histoire.

Sylvie Dilk

Collège universitaire de Saint-Boniface

**REGUIGUI, Ali et BOURAOUI, Hédi (dir.) (2007)**  
*Perspectives sur la littérature franco-ontarienne, Sudbury, Prise de parole, 463 p. [ISBN: 978-2-89423-195-1]*

*Perspectives sur la littérature franco-ontarienne* est la publication revue et corrigée d'un premier ouvrage collectif intitulé *La littérature franco-ontarienne: état des lieux*, paru en 2003. Le livre a pour objectif de dresser un panorama critique et diversifié de la littérature franco-ontarienne et est constitué de quatorze essais portant aussi bien sur les thèmes, les différents genres (roman, théâtre, poésie) que sur l'institution littéraire. L'introduction, d'ailleurs, en présentant un bref résumé des travaux des intervenants, explique l'intention des deux auteurs à l'origine de cette compilation qui est de mettre en perspective «l'état des lieux» d'une littérature donnée en comblant certaines lacunes. Le thème est vaste, et les approches critiques extrêmement variées, ce qui rend difficile l'unité du recueil. Si certains articles tentent de fournir une vision aussi générale que possible de la situation de la littérature franco-ontarienne, d'autres se consacrent à mettre en évidence les problématiques liées à des écrivains spécifiques. Le résultat est un ensemble assez éclectique mais instructif, qui rend bien compte de la richesse et de la diversité du corpus littéraire ontarien.

Le premier article offre une vision d'ensemble de la littérature franco-ontarienne. Élisabeth Lasserre y analyse les problématiques posées par des productions littéraires caractérisées à la fois par la rupture et une certaine continuité, les deux n'étant pas nécessairement indissociables comme elle l'explique, dans la mesure où les scissions repérées se réalisent au contact d'une «négociation dialogique» (p. 21) des points d'opposition et des lieux de rassemblement du discours